

Repères biographiques

Né à Schaerbeek, le 13 Novembre 1923.

Études chez Charles COUNHAYE (La Cambre).

Membre-fondateur de la « Tapisserie de Tournai » (1946), de « Forces murales » (1947), de la « Céramique de Dour » (1951), du « Mouvement réaliste » (1969) dont il est l'un des principaux représentants aux plans national et international, du « Collectif d'art public » (1979).

Auteur de nombreuses œuvres murales, notamment à la station de métro Hankar à Bruxelles et à l'U.C.L., Louvain-la-Neuve.

Prix Koopal (1957) et Prix de la Critique (1968-69).

Rétrospectives en Belgique :

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et de Charleroi ; Galeries Giroux (Bruxelles), Campo (Anvers), Vecanneman (Kruiskoutem), Théâtre du Parvis (Bruxelles) ; Casino-Kursaal d'Ostende ; Maison de la Culture de Namur ; Centres Culturels de Malines et d'Hasselt ; Grand Béguinage de Louvain ; Musée d'Art Wallon à Liège ; Grand Hornu ; Musée du Botanique (Bruxelles).

Rétrospectives à l'étranger :

Amsterdam, Berlin, Stuttgart, Moscou, Cologne, Mexico, Sofia, Paris, Budapest, La Havane, Bâle, Barcelone, Limoges, Bobigny et Saint-Denis (France). Musée d'Art MERCIAN, Kuruizawa (Japon).

Participation aux salons d'ensembles nationaux et internationaux :

Bruxelles, Gand (« Figuration et Défiguration »), Paris, Lausanne et Venise (Biennales), Bâle, Lugano, Sofia, Ljubljana, Heidelberg, Dublin, Lille, Grenoble...

Son œuvre est représentée dans les musées, les collections publiques et privées belges et étrangères.

Écrits :

« Pour le réalisme »

« Hop là ! les pompiers les revoilà » (Ed. Cep, Bruxelles et Le Pavillon, Paris, 1970 et 1975).

« Peindre » (Ed. Luce Wilquin, 2000).

Des livres importants lui sont consacrés.

Auteurs : Guy DORNAND (1966), Marcel FRYNS & Émile LANGUI (1973), Philippe ROBERTS-JONES (1974), Paul CASO (1976), Pierre MAZARS (1982), Gita BRYNS-SCHATAN (1988), Serge GOYENS de HEUSCH (1993) et Jean GOLDMANN (1999).

Figure dans le « Grand Dictionnaire Encyclopédique » (Ed. LAROUSSE, Paris, 1985) et dans « L'Aventure de l'Art au XX^{ème} siècle », de Jean-Louis FERRIER (Ed. Chêne-Hachette, Paris, 1991).

Moulin de Villeneuve

78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines

Tél. : 01 30 41 20 15 - Fax : 01 30 41 43 92

www.maison-triolet-aragon.com

Exposition ouverte tous les jours de 14h à 18h

Accès : RER gare de Dourdan / SNCF gare de Rambouillet

Autoroute A10 / A11 sortie St-Arnoult-Dourdan-Rambouillet



Le prophète - 1979
Encre de Chine (lavis) - 57 x 73 cm



L'arbre - 1991
Encre de Chine - 56 x 76 cm



La chambre ou L'amour à Bruxelles - 1979
(en saluant Félicien Rops)
Encre de Chine (lavis) - 57 x 73 cm

MAISON



ELSA TRIOLET
ARAGON

MAISON ELSA TRIOLET - ARAGON

Saint-Arnoult-en-Yvelines

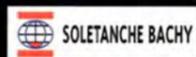
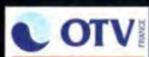
PEINTURE
DESSIN

SOMVILLE

Du 22 mai au 3 juillet 2005



DELTA 01 30 41 20 15 - RCS Versailles 331 549 877 - Conception : Maison Elsa Triolet - Aragon





Elle descendait l'escalier
de la digue - 1991
Dessin à l'encre de Chine - 56 x 76 cm



La grande plage
1993
Dessin à l'encre de Chine - 67 x 92 cm



H.L.M. d'enfer
1993
Dessin à l'encre de Chine - 67 x 92 cm



Vient la nuit - 2001
Acrylique sur toile - 195 x 270 cm

Roger SOMVILLE : dans le réalisme de la peinture

Roger SOMVILLE est au nombre de ces peintres qui, entre Duchamp et Picasso, n'ont jamais joué la rupture pour la rupture en tant que liberté de l'artiste, qui les possède toutes cependant. Il s'est fait au contraire une philosophie d'un métier de peintre où il s'agit d'affirmer que le corps de la peinture est indislocable et que toutes ruptures comme tous les « retours à l'ordre » viennent vérifier cette sorte de postulat. Et de fait, aujourd'hui, les peintres les plus jeunes, eux aussi sans complexes, ne craignent pas de citer leurs sources, n'hésitent pas à reprendre la peinture dans toute son épaisseur de savoirs. En cela Roger SOMVILLE est un précurseur. Il est un de ces peintres rares, qui malgré et grâce à Picasso, n'ont jamais cessé de mettre la peinture, en tant que pratique dans la réflexion de la peinture en tant que telle, constituée en histoires et pratiques, justement. C'est que peindre n'est pas s'adonner seulement à la créativité, peindre, cela se sait au moins depuis Léonardo Da Vinci, est un acte de réflexion, sur la peinture et sur le réel, pour ainsi dire, brusquement, et un acte de mise en formes de la réalité selon la réalité de la peinture.

Roger SOMVILLE, là où il en est aujourd'hui de la pratique de la peinture, est passé par les grands affrontements esthétiques et idéologiques – on l'aura deviné – qui ont marqué la vie artistique de ces quarante dernières années en France. Intraitable opposant à toutes les formes de la non-figuration, il a développé dans son œuvre une notion du réalisme en peinture qui s'inscrit dans un système de familiarité de la peinture ou de son évidence, si l'on veut. Ce n'est pas si courant dès lors qu'il s'agit d'affirmer la continuité de ce corps morcelé qu'est la peinture, aujourd'hui.

Ainsi, SOMVILLE va rendre la peinture présente, au long de son œuvre, à tous les rendez-vous de notre temps. Peintre de notre temps politique – Peintre de notre temps intime – non pas un observateur qui ferait acte de chronique, mais un peintre, seulement un peintre qui lutte avec ses moyens et qui les pense, seulement un peintre qui vous renvoie à nos images, et non à nos imageries.

Pierre COURCELLES



Le clochard d'Avignon
ou La nuit du chien - 1996
Acrylique sur toile - 200 x 250 cm

C'est un révolutionnaire plus qu'un révolté, et tout autre chose qu'un non conformiste. Sa soif de justice, son besoin de savoir, son instinct de luttreur font qu'il se lance dans l'action avec ce courage tranquille et cette discipline calme qui dédaignent toute bravoure.

C'est vous dire que parler de SOMVILLE, c'est prendre position.

Avec lui, il n'est pas permis de jouer sur les mots, ni en termes politiques, ni en phrases esthétiques. Or, chez lui, le fait social et le fait politique se superposent et s'amalgament le plus naturellement du monde.

Le réalisme de SOMVILLE est un art en prise directe avec la vie réelle. Ce n'est ni du naturalisme servile ni de l'héroïsme pour barricades d'opéra. Son art trouve sa justification morale dans ses qualités plastiques. (...)

« ... il porte la réalité en lui et peint, les yeux fermés, comme tous les dionysiaques, comme tous les artistes qui brisent les règles dorées d'ordre et d'harmonie pour n'obéir qu'aux élans spontanés – et suprêmement justes ! – du cœur et de la conscience... »

Émile LANGUI



Un intellectuel - 1981
Huile sur toile - 146 x 114 cm

Salut à Aragon

La leçon qu'Aragon nous donne est d'avoir assumé les contradictions de ce qui naît au niveau national et mondial, d'avoir eu cette capacité étonnante, tout en préservant son authenticité d'écrivain. D'avoir transposé ces réalités au plan de la création artistique, sans démagogie. D'avoir réussi ce qu'il invoquait : « la bataille dans l'art a, de tout temps, été... celle du sens de l'œuvre contre sa futilité. »

Aujourd'hui, l'humanité menacée d'inimaginables holocaustes a besoin de voix qui grondent. Qui mieux que les artistes peuvent tenir ce rôle ? Aragon l'a tenu à une hauteur qu'on ne peut que saluer.

Roger SOMVILLE
Extrait d'un article paru
dans « Le Soir »
du 29 Décembre 1982
pour la mort d'Aragon

Il n'empêche, le bonheur du créateur, l'évidence de son bonheur, c'est qu'au-delà de sa participation ou de son aliénation à la société – qu'il la bénisse ou l'exècre, qu'il aide à la construire ou à la renverser – existeront ces moments où, protégé par une certaine solitude, parfois littéralement barricadé derrière elle, seul, se dépassant, il en magnifiera l'essentiel, parfois contre la volonté de ses contemporains, et pour eux cependant. N'est-ce pas une contradiction dialectique dont le bonheur de l'homme dépend, cette pratique qui consiste à faire ce qui semble une nécessité malgré ceux à qui, en principe, la chose est destinée.

Roger SOMVILLE
Extrait tiré de
« Hop là ! Les pompiers les revoilà »

Somville

Le silence - 1993
Acrylique sur toile - 206 x 245 cm

